

EDITORIAL. Introduction aux journées d'étude sur le logis animal

EDITORIAL. Methodological introduction to the archaeological study days on animal housing

Jean-Yves DUFOUR¹

¹ Inrap, UMR 7041 ArScAn, équipe Archéologies environnementales, jean-yves.dufour@inrap.fr

RÉSUMÉ. Ce texte introduit la publication des rencontres tenues en novembre 2022 à l'Université de Nanterre à l'invitation du professeur Christophe Petit et de l'archéologue Jean-Yves Dufour. 16 communications ont permis un point d'actualité de la recherche sur le logis animal sur le territoire français. Cette courte introduction utilise les traités d'agronomie pour rappeler combien loger le bétail était important sous le climat de nos régions françaises.

ABSTRACT. This text introduces the publication of the meetings held in November 2022 at the University of Nanterre at the invitation of Professor Christophe Petit and archaeologist Jean-Yves Dufour. 16 papers provided an update on research on animal housing in France. This short introduction uses agronomy treatises to highlight the importance of livestock housing in the climate of our French regions.

MOTS-CLÉS. Logis, Bétail, Bergerie, Climat, Agronomie.

KEYWORDS. Livestock Housing, Sheepfold, Climate, Agronomy.

Initiée de longue date par les néolithiciens confrontés aux grottes-bergeries dans le Sud-Est de la France (Brochier *et al.*, 1999), la recherche en France le logis animal fait pour les périodes protohistoriques largement appel à la comparaison avec les maisons-halle fouillées en Europe du Nord (Zimmermann, 1999 ; la coupe du sol d'une étable à Feddersen Wierde, Basse-Saxe est donnée dans Buchsenschutz, 2007). Sur le site du Bronze ancien final de Nola (Naples-Italie), le « Pompéi de l'âge du Bronze méditerranéen », les chercheurs distinguent entre les groupes de maisons, des petits enclos, également dénommés « cages » servant à garder des animaux de taille moyenne et des bovins (Albore Livadie *et al.*, 2002 : 506). La question de la stabulation en parc ou sous abris construit, dépend largement des études paléo environnementales menées sur les sites. Dans la moitié Nord de la France, les chercheurs œuvrant sur les sites de la période protohistorique, ont plus travaillé sur les unités domestiques et les enclos liés au parage à la belle saison, que sur les communs liés aux activités agricoles (Garnier, dans Malrain *et al.*, 2022 : 6). Des enclos ne constituent toutefois pas des logis pour animaux domestiques. Dans la très grande majorité des cas, on ne sait même pas s'ils servaient à parquer du bétail, ou au contraire à protéger les cultures des divagations du bétail.

Très avancés sur les questions agricoles, les chercheurs impliqués sur le monde rural antique ont posé maintes hypothèses sur l'élevage, essentiellement à partir des plans de vastes villae, des vestiges de faune, de flore ou de l'*instrumentum* métallique (Ferdière, 1988 ; Van Ossel & Defgnée, 2001, 2007 ; Huitorel, 2020). Le colloque Ager XI, tenu à Clermont-Ferrand en 2014, visait à

éclairer la place des constructions ou aménagements dans les systèmes de production antiques (Trément, 2017).

La Table ronde organisée en 2022 à Nanterre est une nouvelle étape visant à rassembler les chercheurs de diverses périodes chronologiques, sur la question des méthodes à mettre en œuvre pour identifier le logis animal.

Les communications sur une étable de la période romaine dans la Plaine de France (Vanessa Rouppert), sur les écuries antiques de *Fanum Martis*, Nord (Raphaël Clotuche) ou sur la bergerie dévoilée sur la fouille menée à Ris-Orangis (Essonne) par Alexandra Mondoloni, rappellent les démarches archéologiques, agronomiques et paléo-environnementales successivement mises en œuvre au sein d'un raisonnement menant à l'interprétation fonctionnelle de bâtiments, qui il y a dix ans encore, ne dépassaient pas le vocable générique de bâtiments d'exploitation. Si elles ne sont pas encore suffisamment mises en œuvre sur les chantiers de fouilles, les analyses paléo-environnementales sont pour partie à l'origine de l'avancée de nos progrès.

Les communications d'Isabelle Jouffroy-Bapicot sur les pollens et spores fongiques comme témoins de la présence animale, ou sur les parasites renseignant sur la présence animale et l'organisation des sites (Benjamin Dufour et Matthieu Le Bailly) témoignent des efforts renouvelés des sciences naturelles pour mieux cerner la présence animale sur les sites anciens.

Le développement des analyses cartographiques de phosphore et phosphates, poussées depuis vingt ans dans la moitié nord de la France, a beaucoup aidé à la reconnaissance des premiers logis pour les bestiaux. Kaï Fechner rappelle dans sa contribution à ces journées, que le phosphore est un élément chimique particulièrement stable et caractéristique de la pollution organique dans les sols non gorgés d'eau étudiés dans le nord-ouest européen. Les logis animaux bien conservés de l'érosion doivent en être imprégnés de manière plus ou moins forte, en association avec d'autres éléments chimiques, selon les animaux concernés.

Dans cet esprit, Roxanne Cesarini et Arthur Laenger testent l'analyse élémentaire des sols pour les structures d'élevage dans les alpages des Hautes-Alpes (Cesarini & Laenger, 2023). Leurs résultats ne sont pas présentés dans ce volume ayant déjà fait l'objet d'une publication dans la revue ArchéoSciences (DOI : [10.4000/archeosciences.12044](https://doi.org/10.4000/archeosciences.12044)).

Les progrès de la recherche passent aussi par une meilleure compréhension du fonctionnement des bâtiments zootechniques, démarche à l'œuvre sur maints sites franciliens, dont les sites antiques de Saint-Brice-sous-Forêt et Ris-Orangis présentés lors de ces journées. L'observation de fermes en élévation (communication d'Ivan Lafarge sur Tremblay-en-France, Seine-Saint-Denis) est un autre moyen pour construire un référentiel de comparaison.

Les travaux publiés depuis quelques années sur l'architecture équestre (Liévaux, 2005), la période médiévale (Lorans, 2017) ou les fermes modernes (Dufour, 2019), témoignent d'une relation privilégiée entre le cheval et l'humain, ce qui n'est pas sans conséquences archéologiques.

Les communications de Séverine Hurard et Olivier Bauchet sur les écuries du fort de Saint-Germain, celle de Jean-Jacques Schwien sur les écuries dans les châteaux comtois à l'époque moderne, et celle de Jean-Louis Bernard sur la difficulté d'identifier les écuries arasées du château de Saint-Maur-des-Fossés, confirment la place majeure accordée au cheval auprès des humains.

Les autres animaux ne sont pour autant pas délaissés, notamment ceux liés à l'aristocratie, les chiens (Ginoux *et al.*, 2014), les faisans (Dufour, 2018), etc. Une équipe pluridisciplinaire aborde lors de ces journées, la présence d'un chenil dans le château du Haut-Clairvaux (Vienne).

Pour le haut Moyen Âge, les sources archivistiques n'aident pas beaucoup ; Fabrice Guizard évoque le lexique peu évocateur et imprécis des lois barbares. Liliane Tarrou s'appuie beaucoup sur les bergeries antiques de La Crau pour interpréter une bergerie du haut Moyen Âge sur le site de Lallemand (Mauguio, Hérault).

Au vu de leurs difficultés à reconnaître les lieux d'élevage et de stabulation sur leurs sites, maints archéologues français reprennent par facilité les exemples de systèmes d'élevage très continentaux, ou encore de l'agriculture anglaise, qui se passait bien de loger ses moutons.

Dans *l'Histoire de l'agriculture en Gaule*, on peut lire

« Contrairement à une idée reçue, la construction d'étables n'est pas une obligation climatique. En dépit d'hivers rigoureux, les hardes de chevaux islandais ou mongoles, ainsi que les cheptels de Carélie, vivent à l'extérieur toute l'année. La construction d'étables est motivée par des préoccupations économiques, voire symboliques. Elles facilitent à la fois la traite et la récolte des fumiers pour les potagers et les champs (Myrdal 1983 ; Zimmermann 1999 ; Nissen Jaubert 2003). La stabulation est typiquement associée à une production laitière intense et contribue à modeler l'organisation du terroir » (Ferdière *et al.*, 2006 : 159).

D'autres expliquent clairement qu'un logement animal avec un bon niveau de paillage participant, avec l'alimentation, à une meilleure production de fumier si nécessaire à la céréaliculture intensive (Ouzoulias, 2006 : 184 et suiv.).

Utiliser des exemples et des sources d'autres pays européens est certes profitable, mais ne saurait être aussi adapté que des sources directement liées aux grandes régions agricoles françaises.

Les sources agronomiques de l'époque moderne sont riches d'enseignements. Les agronomes, à l'observation de la réalité paysanne depuis des siècles, ont bien d'autres idées et arguments. Développons ici l'exemple du mouton. Peut-il se passer de bergerie ? Pour le chevalier de Lamerville, si le froid fortifie le corps des moutons, on ne peut contester que la chaleur de la bergerie adoucit leur laine. Par ailleurs,

« ce qui est usité en Angleterre, île d'où la race des loups a été extirpée, n'est pas facile à exécuter en Berry, où ils sont très communs, & que cette raison suffiroit seule pour déterminer en faveur de la bergerie tout propriétaire animé d'une sage inquiétude » (Lamerville, 1786 : 29).

Egalement à partir de considérations sur la qualité de la laine, Henri Magne conclue que des abris sont nécessaires à l'entretien du mouton en France, car on doit le préserver en hiver du grand froid, et en été des fortes chaleurs (Magne, 1845, II :351).

Louis Bouchard-Huzard rappelle l'épisode symptomatique de la ferme nationale de Rambouillet, créée pour accueillir le troupeau de mérinos de Louis XVI. Le premier plan de la ferme ne montre pas de bergerie, car lors du projet d'établissement de cette ferme, on pensait que ces animaux pourraient être élevés en plein air dans de simples parcs ; 20 ans plus tard (en 1806), on reconnut

que cette disposition ne pouvait satisfaire au but proposé, et l'on construisit une véritable bergerie pour l'élevage des bêtes à laine ([Bouchard-Hazard, 1868-1870, II :136, 553](#)).

Dans la continuité d'une comparaison entre les agricultures française et anglaise, le même auteur évoque

« le climat spécial à la plus grande partie de l'Angleterre, climat favorable à la production fourragère et exempt de brusques variations de température, qui permet l'élevage des animaux domestiques sans qu'il y ait besoin de les renfermer dans des étables closes, ... ainsi l'on ne rencontre pas de bergeries dans ce pays où cependant on élève tant de bêtes à laine, et l'on voit de simples hangars, avec une cour attenante, servir à l'entretien et même à l'élevage des bêtes bovines » ([Bouchard-Hazard, 1868-1870, II : 559](#)).

L'architecte et professeur d'architecture rurale François Cointeraux dénonce fortement l'absence de bergerie en Angleterre¹.

Si le climat doux de l'Angleterre et de la Normandie, climat favorable à la production fourragère et exempt de brusques variations de température, permet aux moutons de se passer de bergerie, le froid hivernal du continent ne le permet pas ([Gayot, 1866 : 3](#) ; [Grandvoinnet, 1869 : 5](#)). Dans le Nord, l'Est et le Centre de la France, une bergerie couverte est indispensable ([Grandvoinnet, 1869 : 5](#)). Émile Degois récapitule l'intérêt de la bergerie, pour le mouton de boucherie, dont l'engraissement rapide nécessite la tranquillité d'une bergerie, pour la traite de la brebis laitière, et pour l'agnelage d'hiver. Toutes les autres spéculations s'accommoderaient de la vie au grand air ([Degois, 1942 : 104](#)).

La fouille du site de l'âge du Bronze ancien final de Nola (Italie), a justement livré un aménagement circulaire dans lequel se trouvaient huit brebis gravides brutalement tuées par la catastrophe naturelle.

À propos du parc du mouton, Boyard envisage le parage extérieur d'hiver pour les provinces méridionales ([Boyard, 1844 : 232](#)). Et l'auteur compare les opinions diverses sur les avantages de

¹ « On a prétendu que les bergeries devenoient inutiles, qu'il valoit mieux les remplacer par des appentis, en suite qu'il falloit substituer à ceux-ci les hangards ; y trouvant encore des inconvénients, on a conseillé de supprimer ces derniers et ne faire usage que des parcs domestiques, parce que l'on devoit placer dans les basses cours où le troupeau dès lors en sûreté n'eût que le ciel pour couvert. Enfin l'on a été jusqu'à rejeter les bergeries, les appentis, les hangards et les parcs domestiques, c'est à dire à refuser aux moutons brebis et tendres agneaux tout abri, les abandonnant hiver et été en rase campagne, sous le prétexte spécieux que la constitution de ces bêtes lainées étoit plus que suffisante pour supporter toutes les viscosités des saisons. D'où dérivent tant d'incertitudes, si ce n'est de la part de ce peuple qui se pique de tout ce qu'il entreprend de tout ce qu'il fait. Les Anglais très envieux de propager dans leur île les troupeaux mais se trouvant fort embarrassés de leur fournir les logemens dispendieux qu'exige toujours le grand nombre de ces bêtes, ont crus qu'il ne tenoit qu'à eux d'imiter la méthode espagnole en bravant les rigueurs de leur climat froid. Dès lors ils ont obligés même forcés les moutons à séjourner en plein air toute l'année. Quelques Français ont vainement ensuite cherché à les imiter. Et malgré les épreuves de ces derniers malgré leurs assertions et les instructions qu'on a répandu de toutes parts, les propriétaires Français surtout les fermiers plus sages et fort expérimentés, ont restés fermes, en faisant constamment usage de leurs bergeries. Toute la France, encore aujourd'hui, on peut le dire, suit cette antique et indispensable manière de loger les moutons. Les bergers, si on vouloit l'abandonner de nouveau seroient seuls capables d'en empêcher, parce que savans dans l'éducation des bêtes à laine, ils montreroient le danger et en fourniroient évidemment la preuve. Mais dira-t-on, les Anglais ont pour eux l'expérience. Sans doute ils l'ont et savent à quoi s'en tenir. Connoissant le fort et le faible, ils ne vous disent pas ce qu'il leur en a coûté de soins de frais et de pertes pour laisser les moutons hors des bergeries. Ordinairement ces insulaires ne présentent leurs systèmes que sous les apparences les plus favorables, ils ne publient que des résultats avantageux et taisent le reste. Encore une fois en Angleterre, l'on se prive de bergeries, c'est par embarras où l'on y est de savoir comment les ériger, comment en sauver la dépense. Ils ne devoient donc pas faire accroire que ces animaux, quoique bien vêtus, peuvent vivre sans nuire à leur santé en plein champ tous les jours de l'année, et sans exception d'aucun. J'espère par cet ouvrage, en démontrer l'impossibilité ; prouver qu'il existe un moyen unique pour réunir tous les avantages désirés par les agriculteurs et auteurs » (Cointeraux 1805, p. 3, 4 et 5).

nourrir le bétail à l'étable ou à l'air (Boyard, 1844 : 103), rappelant qu'avantages et inconvénients existent dans les deux façons.

Réunissant une quinzaine de présentations, la table-ronde organisée les 24 et 25 novembre 2025 à la Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès de l'université Paris-Nanterre vise donc à faire le point sur les méthodes mises en œuvre par les chercheurs engagés sur l'identification fonctionnelle des bâtiments d'exploitation.

On le lit, la reconnaissance du logis animal est en cours chez les archéologues œuvrant sur les périodes historiques, plus difficile à mettre en œuvre sur les sites proto et préhistoriques. Les référentiels paléo-environnementaux et zootechniques en cours de constitution sur les périodes historiques, devraient contribuer à améliorer la perception et l'interprétation des espaces de stabulation toutes périodes confondues.

Conflit d'intérêts

Aucun conflit d'intérêts à déclarer.

Évaluation

Cet éditorial a fait l'objet d'une relecture par Nicolas Bernigaud et Christophe Petit.

Références bibliographiques

- Albore Livadie, Cl., Castaldo, E., Castaldo, N., Vecchio, G., 2005. *Sur l'architecture des cabanes du Bronze ancien final de Nola (Naples-Italie)*, in : *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer. Actes du 127e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Le travail et les hommes », Nancy, 2002*, Editions du CTHS (Actes du Congrès national des sociétés savantes, 127), Paris, 487-512, https://www.persee.fr/doc/acths_0000-0001_2005_act_127_2_5114
- Bouchard-Huzard, L., 1868-1870. *Traité des constructions rurales*, Bouchard-Huzard imp., Paris, 2 vol., 472 p. + tables., 473 à 888 p., + tables.
- Boyard, N.J.-B., 1844. *Nouveau manuel complet du bouvier, du zoophile, du berger, du fermier et de l'herbager, indiquant les moyens d'élever, de soigner, d'améliorer les animaux domestiques*. La Librairie encyclopédique de Roret, Paris, 333 p.
- Brochier, J.-L., Beeching, A., Sidi Maamar, H., Vital, J. 1999. Les grottes bergeries des Préalpes et le pastoralisme alpin, durant la fin de la Préhistoire, in : Beeching, A., *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire : matériaux pour une étude (programme collectif Circalp 1997-1998)*, CAP, Valence (Travaux du CAP de Valence ; 2), 77-114.
- Buchsenschutz, O., 2007. Les bâtiments agricoles en bois et en terre au nord des Alpes dans l'Europe protohistorique, in : Madeline, Ph., Moriceau, J.-M., *Bâtir dans les campagnes. Les enjeux de la construction de la Protohistoire au XXI^e siècle*, Presses universitaires de Caen (Bibliothèque du Pôle Rural, 1), Caen, 83-94.
- Cesarini, R., Laenger, A., 2023. Premiers résultats d'une approche archéochimique sur l'habitat rural des alpages de la vallée de la Biaysse (Freissinières, Hautes-Alpes, France). *Archéosciences*. 47 (1), 167-180, <https://journals.openedition.org/archeosciences/12044>
- Cointeraux, F., 1805. *Des nouvelles bergeries, de ce qui les constitue bonnes et très salubres : de l'application de ce principe aux vieilles bergeries*, Paris, 37 p. + planches.
- Degois, E., 1942. *Le livre du bon moutonnier*, La Maison rustique, Paris, 3^e édition, 406 p.
- Dufour, J.-Y., 2012. Étables à bovins, écuries, bergeries, porcheries. Manuels agronomiques et vestiges médiévaux et modernes en Île-de-France. *Archéopages*. 35, 60-66, <https://doi.org/10.4000/archeopages.305>

- Dufour, J.-Y., 2018. An early Modern pheasant farm at Saint-Pathus in the Seine-et-Marne, France. *Landscape History*. 39 (1), 57-70, <https://doi.org/10.1080/01433768.2018.1466550>
- Dufour, J.-Y., 2019. Horses and Stables in the Farms of Île-de-France (France) during the Seventeenth to Mid-Twentieth Centuries. *Material culture*. 51 (1), 21-34.
- Ferdière, A., 1988. *Les Campagnes en Gaule romaine : 52 av. J.-C.-486 ap. J.-C.*, Errance, Paris, vol., 301 et 284 p.
- Ferdière, A., Malrain, F., Matterne, V., Meniel, P., Nissen Jaubert, A., 2006. *Histoire de l'agriculture en Gaule. 500 av. J.-C.-1000 apr. J.-C.*, Errance, Paris, 231 p.
- Gayot, E., 1866. *Guide pratique pour le bon aménagement des habitations des animaux*, Eugène Lacroix éditeur, Paris, 355 p.
- Ginoux, N., Dufour, J.-Y., Clavel, B., 2014. Un chenil d'époque moderne fouillé dans le domaine du château de Chessy (Seine-et-Marne), in : Guizard, F., Beck, C. (éd.), *Actes des 3^e rencontres internationales « Une bête parmi les hommes : le chien. De la domestication à l'anthropomorphisme »*, Encrage, Amiens, 209-238.
- Grandvoinnet, A., 1869. *Les bergeries*, Librairie agricole de la Maison rustique. Paris, 314 p.
- Huitorel, G., 2020. *Outils, bâtiments et structures d'exploitation des campagnes du nord de la Gaule. Essai de caractérisation des équipements et des activités des établissements ruraux (I^{er}-V^e s. apr. J.-C.)*, Éditions Mergoil (Monographies Instrumentum, 66), Dremil-Lafarge, 556 p.
- Heurtault de Lamerville, J.-M. Chevalier de, 1786. *Observations pratiques sur les bêtes à laine dans la province du Berry*, Buisson Libraire, Paris, 265 p.
- Leveau, Ph., 2007. *Les bâtiments d'exploitation agricole en Gaule romaine*, in : Madeline, Ph., Moriceau, J.-M., *Bâtir dans les campagnes. Les enjeux de la construction de la Protohistoire au XXI^e siècle*, Presses universitaires de Caen (Bibliothèque du Pôle Rural, 1), Caen, 95-121.
- Magne, J.-H., 1845. *Traité d'hygiène vétérinaire appliquée*, Labé, Dorier, Paris, 2 vol., 795 et 572 p.
- Malrain, F., Balasse, M., Ben Makhad, S., Brasseur, B., Cherel, A.-F., Garnier, N., Hulin, G., Matterne, V. Schmitt, A.-D., 2022. Pour un renouveau de l'analyse spatiale des établissements ruraux laténien. *Revue archéologique de Picardie*. 1-2, 301-323.
- Lorans, E., 2017. *Le cheval au Moyen Âge*. Presses Universitaires François Rabelais, Tours, 450 p.
- Liévaux, P., 2005. *Les écuries des châteaux français*. Paris, Editions du Patrimoine, 303 p.
- Ouzoulias, P., 2006. *L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, 250 p.
- Trément, F., 2017. *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules Romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale. Acte du Xie colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain, Clermont-Ferrand, 11-13 juin 2014*, Fédération Aquitania (Aquitania, supp. 38), Bordeaux, 824 p.
- Van Ossel, P., Defgnée, A., 2001. *Champion, Hamois : une villa romaine chez les Condruses*, ministère de la région Wallonne, Division du Patrimoine, 278 p.
- Zimmermann, W.H., 1999. Why was cattle-stalling introduced in prehistory? The significance of byre and stable and of outwintering, in : Fabeck, Ch., Ringtved, J. (éd.), *Settlement and landscape. Proceedings of a conference in Aarhus, Denmark, May 4-7 1998*, Jutland Archaeological Society, Aarhus, 301-318.
- Zimmermann, W.H., 2014. Anmerkungen zur Geschichte des Stalles von der Urgeschichte bis zur Neuzeit am Beispiel von Rinderstall und Schweinekoben. *Praehistorica*. 32 (2), 329-358.